Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 28 (1978)

Heft: 4

Nachruf: Henri Meylan (1900-1978)

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NACHRUF NÉCROLOGIE

HENRI MEYLAN †

(1900–1978)

Par JEAN-FRANÇOIS BERGIER

«Je veux l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous.» Cette exigence que formulait au siècle passé le théologien vaudois Alexandre Vinet, l'historien vaudois Henri Meylan, né avec notre siècle, l'a pleinement accomplie. Sa vie entière, il l'a mise sous le signe du service, dans toute la noblesse du mot. Serviteur de Dieu et de son Eglise en toute sérénité et confiance; serviteur de l'Université de Lausanne et sa Faculté de Théologie, où il a donné à des générations de futurs pasteurs le meilleur de lui-même; serviteur de son pays, par maintes charges qu'il a assumées avec ferveur et sagesse, dont la présidence de la Société générale suisse d'histoire de 1960 à 1965; serviteur de la connaissance historique, grâce à son érudition, à son acribie – un mot qu'il aimait emprunter au vocabulaire allemand pour apprécier la minutieuse ingéniosité de tel collègue – alliées à l'esprit de synthèse; serviteur de tous: car nul ne faisait appel en vain à la chaleur de son amitié, à la perspicacité de ses conseils, à la générosité d'un cœur droit.

Né le 29 octobre 1900, Henri Meylan fit à Lausanne des études de théologie qu'il termina avec une licence «en sciences religieuses» et non en théologie, puisqu'il n'envisageait guère un ministère pastoral mais déjà se vouait à l'histoire. Paris l'attirait, et l'Ecole des Chartes dont il obtint le diplôme en 1927 avec une thèse sur la Somme, inédite, de Philippe le Chancelier, un théologien de la Sorbonne contemporain de Thomas d'Aquin. A cette Sorbonne, Henri Meylan fait aussi, en passant, une licence ès lettres. A son retour en Suisse, le jeune érudit complète sa formation par un stage volontaire aux Archives fédérales, auprès de Léon Kern, du 1er avril au 25 octobre 1927. Mais déjà la Faculté lausannoise qui l'avait d'abord formé l'appelle à enseigner histoire des dogmes et histoire de l'Eglise: il sera dès lors fidèle à cet enseignement jusqu'à sa retraite en 1970, doyen de la Faculté à plusieurs reprises et

recteur de l'Université de 1946 à 1948. Il se fera aussi l'historien de la haute école lausannoise[1].

Les deux objets de son enseignement marquent aussi les deux temps forts des recherches d'Henri Meylan et de sa réflexion d'historien. Deux temps que sa conscience n'a pourtant, je crois, jamais isolés l'un de l'autre. Car la Réforme lui apparaît comme l'héritage des premiers siècles de l'Eglise; mais elle est d'autre part l'aboutissement, ou l'éclatement d'une pensée chrétienne bouleversée, à la fin du Moyen Age, par la tradition retrouvée des philosophes antiques mais aussi par la sévérité des conditions de vie matérielle et morale. Cette Eglise primitive, puis médiévale, elle n'a jamais cessé de fasciner Henri Meylan. Si cependant l'histoire de la Réforme et celle du protestantisme vaudois et romand l'ont, en fin de compte, occupé bien davantage, c'est peut-être affaire de circonstances, ou parce qu'un devoir pressant l'appelait sur ce chantier pour en être à la fois l'ouvrier et l'ingénieur.

La longue bibliographie des travaux d'Henri Meylan[2] comporte assez peu de livres. Et les quelques ouvrages qu'il a signés sont le plus souvent des recueils, tel *Notre Eglise*[3] ou ces populaires *Silhouettes du XVIe siècle*[4] si bien dessinées à l'adresse du grand public; des écrits de circonstance assez brefs, comme l'*Esquisse historique* de la Haute Ecole de Lausanne ou, dans un tout autre ordre d'idée, la notice consacrée à une famille d'horlogers du Locle, les Faure (d'origine huguenote) dont Henri Meylan descendait par sa mère[5]; ou encore des éditions de textes: il faut rappeler *Le synode de Berne* (1532)[6], *L'Académie de Lausanne au XVIe siècle*[7], *L'Eglise vaudoise dans la tempête*[8], les *Quatre sermons* de Pierre Viret[9]. Et surtout la *Correspondance de Théodore de Bèze*, l'immense entreprise organisée il y a bien longtemps par Hippolyte Aubert, et qu'Henri Meylan a recueillie il y a quelque vingt-cinq ans des mains plutôt maladroites de Fernand Aubert. Dans les siennes, l'affaire n'a pas traîné: le premier tome est sorti en 1960[10]; et les autres se sont succédé à un rythme soutenu jusqu'au neuvième (1978), dont il put encore relire les épreuves, mais non plus voir la sortie. Cette édition critique monumentale,

---

[1] *La Haute Ecole de Lausanne, 1537–1937. Esquisse historique publiée à l'occasion de son quatrième centenaire*, Lausanne, 1937.

[2] On la trouvera dans le recueil *D'Erasme à Théodore de Bèze. Problèmes de l'Eglise et de l'Ecole chez les Réformés*, Genève, Droz, 1976 (Travaux d'Humanisme et Renaissance, CXLIX), qui rassemble les principaux articles d'Henri Meylan.

[3] *Notre Eglise. Quatre causeries sur l'Eglise nationale vaudoise dans le passé*, Lausanne, 1958.

[4] Lausanne, 1943.

[5] *Faure frères, actuellement Bergeon et Cie, Le Locle (1791–1941)*, Le Locle, 1941.

[6] Trad. nouvelle, Lausanne, 1936.

[7] Avec Louis Junod, Lausanne, 1947.

[8] *Lettres choisies de Samson Vuilleumier (1843–1846)*, en collab. avec Robert Centlivres, Lausanne, 1947.

[9] *Quatre sermons français sur Esaïe 65 (1559)*, Lausanne, 1961 (Public. Fac. Théol. Université, t. III).

[10] *Correspondance de Théodore de Bèze*, 9 vol. parus, Genève, Droz, 1960–1978 (Travaux d'Humanisme et Renaissance).

modèle du genre, est bien l'œuvre majeure d'Henri Meylan. Mais il savait lui-même que ce serait le travail de plus d'une vie. Il s'est associé un compagnon d'aventure d'une génération plus jeune, Alain Dufour. Celui-ci, avec l'équipe qu'ils ont formée ensemble, en assure la poursuite.

Henri Meylan ne nous a, en revanche, point laissé un «grand livre» de sa plume, je veux dire quelque étude de longue haleine développant un même sujet. Pourquoi? Je serais bien en peine de le dire. Ce n'est certes pas le souffle, ni le courage qui lui ont manqué, comme il peut arriver à des érudits du meilleur aloi, mais qui se perdent dans les détails ou n'arrivent à soutenir assez longtemps une pensée ferme: Henri Meylan ignorait de tels défauts. Je puis imaginer, pourtant, d'autres raisons. Le temps d'abord, qu'il n'a sans doute pu trouver. Infatigable, curieux de tout, mais peut-être aussi trop serviable, les activités qu'il a menées sur tant de plans, les institutions qu'il a servies avec tant de zèle, les étudiants et les collègues qu'il a aidés et les sollicitations les plus diverses auxquelles il se faisait un devoir de répondre l'ont-ils distrait de grands projets qu'il caressait peut-être? A chaque recherche, à chaque cause, Henri Meylan se consacrait tout entier – serait-ce jusqu'à s'en laisser absorber? Ou bien n'était-ce pas question de goût, tout simplement? A l'amour du détail, il joignait le plaisir de la diversité, et le souci de ne négliger aucune perspective: d'où sa prédilection marquée pour les textes, leur établissement critique et la solution des problèmes variés qu'ils posent. Un livre l'aurait entraîné plus loin qu'il ne voulait aller – et l'eût donc, peut-être, ennuyé.

Qu'importe d'ailleurs. Car il est bien des articles, même brefs, d'Henri Meylan qui valent mieux que des livres entiers et qui contiennent autant. Son écriture concise et vivante savait à merveille poser un problème et souvent le résoudre, dénoncer l'erreur ou la distraction d'un scribe... ou d'un collègue, brosser un tableau, camper un personnage du passé comme si celui-ci avait été un familier de l'auteur; et il l'avait été en effet. Henri Meylan ne savait pas lire et éditer les sources seulement, il avait le don de les faire vivre, d'entraîner son lecteur – ou son auditeur – à la rencontre des hommes du passé; des hommes dont il discernait les joies et les peines, la sagesse et les mesquineries, les moments sérieux ou le côté drôle. Amitié et humour: ainsi Henri Meylan joignait-il passé et présent.

Un passé que l'historien dominait avec une mémoire, avec une maîtrise impressionnantes. Son XVIe siècle: il y était à l'aise et il nous y mettait à l'aise – même si nous avions quelquefois peine à le suivre dans un monde qui lui était plus familier qu'à quiconque (et pas en histoire religieuse seulement). Mais aussi un passé plus récent: Henri Meylan a largement exploré le XIXe siècle vaudois, il a consacré bien des articles et des notices à des personnalités dont il se sentait l'obligé, de Vinet à Herminjard le «bénédictin vaudois», etc.

Le présent aussi. Historien dans la meilleure tradition de ses devanciers, respectueux de ses maîtres et de ses collègues qu'il savait estimer[11], Henri

[11] Il nous a donné de nombreuses «nécrologies», autant de portraits étonnamment vivants

Meylan n'en était pas moins homme de son temps, ouvert aux soucis du siècle, curieux de méthodes et de questions nouvelles. Cette présence active au monde du XXe siècle s'est manifestée, bien sûr, d'abord au sein de son Eglise et de son Université dont il fut, je l'ai dit, un très grand serviteur. Mais il s'est engagé aussi en faveur et au profit de la communauté scientifique: dans notre Générale suisse d'histoire, que sa présidence ferme a conduite sur des chemins plus actuels que ceux où la tradition l'avait laissée; au Fonds national, où il a veillé attentivement à la promotion des jeunes chercheurs; et dans maintes institutions nationales ou internationales. Je me souviens, avec émotion aujourd'hui, des séjours que nous fîmes ensemble, plusieurs années de suite, à Rome, au Comité du nouveau Potthast; il y parlait peu, mais savait parfois redresser d'une brève intervention un débat où ses collègues s'étaient enlisés. La modestie d'Henri Meylan ne faisait guère état des honneurs par lesquels le monde avait reconnu son œuvre et sa présence: membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, docteur *honoris causa* des Universités de Neuchâtel, Caen, Strasbourg, Genève, Saint-Andrews, Montpellier... Un recueil de *Mélanges* lui fut présenté en 1970, à l'heure de sa retraite[12].

Notre cher Henri Meylan n'est plus. Il est parti, le 9 mars 1978, subitement et comme discrètement. La discrétion était dans son tempérament. Sa science, sa disponibilité l'avaient pourtant imposé. Elles nous ont été reprises. Mais il nous reste une œuvre riche. Il nous reste l'élan qu'il a su donner à tant d'entre nous, ses cadets. Il nous reste l'image d'un grand historien, d'un noble citoyen, d'un humaniste vrai.

---

et perspicaces, d'Arnold Reymond, Henri Strohl, Charles Gilliard, Hector Ammann, Henri Naef, Léon Kern, Eddy Bauer, Clovis Brunel; tout récemment encore, ici même, Eugénie Droz et Paul Aebischer; etc.

[12] *Mélanges d'histoire du XVIe siècle offerts à Henri Meylan*, Lausanne, 1970 (Bibl. hist. vaud., XLIII).